

LE RÉVEIL LYONNAIS

JOURNAL QUOTIDIEN RÉPUBLICAIN RADICAL INDÉPENDANT

ABONNEMENTS

Table with columns for Lyon, Rhône, Loire, Ain, Isère, Saône-et-Loire, Hors de ces départements, and Étranger. Includes rates for 3 months, 6 months, and 1 year.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON — 8, RUE DES MARRONNIERS, 8 — LYON

ADRESSER TOUTES LES CORRESPONDANCES ET LES ABONNEMENTS

A. M. Tony LOUP, Directeur-Administrateur

ANNONCES

Les Annonces et Réclames sont reçues exclusivement

A Lyon, chez M. Victor FOURNIER, 14, rue Confort
A Paris, chez MM. AUDBOURG et C^e, 10, place de la Bourse

BUREAUX DE VENTE : 14, RUE QUATRE-CHAPEAUX

LE GRAND MINISTÈRE

Messieurs, faites votre jeu ! On fait circuler des listes, on cite des noms; c'est la Bourse de la politique. Valeurs non cotées. M. Gambetta pourtant fait prime.

On lui prête l'intention de prendre la présidence du Conseil, avec les travaux publics; les travaux publics à M. Gambetta, on veut rire. Pourquoi pas les postes? Encore y aurait-il une raison d'être; les postes sont les utiles auxiliaires des hommes aux petits papiers; mais les travaux publics? une plaisanterie bien douce et bien anodine. La vérité est que M. Gambetta veut la présidence du Conseil sans portefeuille.

C'est Paris qui plaide sa cause. Paris est le journal de M. Emmanuel Arène; il a l'oreille du maître; il sait à quoi s'en tenir sur ses intentions. C'est ainsi qu'il s'exprime: Dire qu'un président sans portefeuille réduirait ses collègues au rôle de commis et de simples expéditionnaires, qu'il échapperait à toute responsabilité et occuperait, au-dessus du Parlement et du cabinet, une situation intermédiaire, mal définie, confinée à la dictature et insupportable au président de la République, c'est une mauvaise plaisanterie. L'homme d'Etat appelé à constituer un ministère choisit ses collègues, lesquels reçoivent l'investiture du président de la République.

Si, plus tard, l'accord établi entre les membres du cabinet et leur président est rompu, il ne dépend pas de celui-ci de s'immobiliser au pouvoir en distribuant de sa propre autorité de nouveaux portefeuilles; virtuellement, la crise ministérielle est ouverte, et le président du conseil ne peut entrer dans une combinaison nouvelle qu'avec l'agrément du chef de l'Etat et du Parlement. Donc, aucun ressort n'est faussé; l'initiative et la responsabilité de chacun restent entières.

Non, ce n'est pas une plaisanterie, c'est un fait acquis. M. Gambetta sans portefeuille, c'est le chef se faisant un rempart de la poitrine de ses soldats. Jusqu'à ce jour, loin du ministère, il a su tenir toutes les ficelles et agiter tous les pantins. Mais dans la place, gardant son rôle de coulisse, il serait plus dangereux encore. Un dictateur masqué, tel serait M. Gambetta. Devant son pouvoir occulte, s'effacerait le pouvoir de M. Grévy. Nous ne supposons pas que le président de la République rêve de jouer le rôle de roi fénécant.

Paris aura beau insinuer que « si l'accord est rompu il ne dépendra pas du président du conseil de rester au ministère et de distribuer de sa propre autorité de nouveaux portefeuilles; il ne fera pas accepter cette situation comme parlementaire et correcte, car cet accord ne sera pas rompu sans raison, et d'après les amis de M. Gambetta la place sera à ce point inexpugnable, qu'on ne suppose même pas qu'en cas de crise, ayant les ministres, ses collègues, contre lui, il songera à s'en aller. La maison lui appartient il le fera connaître, et c'est déjà fort beau qu'ayant à composer un nouveau ministère, il prenne l'avis des Chambres.

Et c'est ainsi « qu'aucun ressort n'est faussé; que l'initiative et la responsabilité de chacun restent entières ». Décidément l'officieux Paris nous la baille belle. Ce ministère, qu'un homme agite, garde sa libre initiative. C'est au moins singulier; quant aux responsabilités, nous ne voyons guère où seraient celles de M. Gambetta.

Il faut conclure. M. Gambetta veut devenir sous la République ce qu'était Rouher, sous l'Empire. Nous nous en doutions: il n'y a pas huit jours, nous dénoncions cette tactique. La démocratie acceptera-t-elle un vice-président comme l'Empire a accepté un vice-empereur; nous osons espérer le contraire.

A chacun sa part de responsabilité, mais de responsabilité reconnue, avouée, tranchée. Monsieur Gambetta nous a promis un grand ministère; il faudrait pour le constituer autre chose que des petits moyens. Georges LETELLIER.

DÉPÊCHES DE NUIT

Fil télégraphique spécial.

LES JOURNAUX

Paris, 17 octobre

Le Gaulois assure que le chiffre des soldats morts en Tunisie s'élève à 900, sans compter ceux décédés après leur évacuation sur la France. — La Justice déclare que si M. Jules Ferry se fait interpellé au Sénat, le 28 octobre, sur les affaires tunisiennes, il commettra une nouvelle bévue, parce que, quel que soit le vote du Sénat, la Chambre des députés n'en tiendra aucun compte. — Le Journal des Débats dit qu'on compterait sur le Sénat pour réviser lui-même son mode d'élection dès le commencement de la session. Les députés ratifieront avec un mouvement de surprise.

— Ma fille... — répéta le baron de Fossaro, dont le front s'assombrit et dont l'œil unique se voila; — est-ce ma fille? — Comment! — s'écria Malpertuis, — tu en doutes? — Mais c'est de la folie toute pure... — Quand Claire Gaillet devint ta maîtresse, elle avait seize ans à peine... Elle était sage... elle t'aimait... Elle n'a quitté la maison paternelle pour te suivre qu'aux premiers symptômes de sa grossesse... elle ne t'a jamais trompé... — Pourquoi donc l'ai-je tuée, alors? — répondit César d'une voix sourde. — Ne te souviens-tu pas?... Je l'ai soupçonnée... accusée... Elle s'est mal défendue et rien, depuis, n'est venu me prouver que mes soupçons étaient injustes.

— Rien ne les a justifiés non plus... — Dans un moment de colère aveugle, de rage folle, tu as frappé; mais après le meurtre tu es rentré en toi-même et je me souviens que tu ne doutais plus alors de l'innocence de Claire... — Je n'en veux d'autres preuves que les soins pris d'après tes ordres, par mon intermédiaire, pour faire élever Blanche lorsque tu es parti à bas; que ta joie quand tu l'as retrouvée grande et belle comme elle était sa mère; que tes sacrifices pour lui donner une instruction complète et des talents de premier ordre... Tu l'aimes enfin, tu l'aimes... — Ah! elle est bien ta fille, va!... Elle te ressemble par la volonté, par l'intelligence et par les instincts... César de Fossaro était devenu songeur. — Oui, c'est la vérité, — dit-il lentement, — Blanche me ressemble par la volonté, par les goûts, par les instincts... Elle rêve comme moi les enlèvements de l'orgueil et de la fortune...

raient le vote le lendemain, puis le Congrès se réunirait à Versailles.

— Les Débats croient que le Congrès, s'il se réunissait sans avoir d'avance un pouvoir dirigeant capable d'en régler les limites et d'en discipliner les délibérations, ressemblerait aux réunions de Belleville.

— Le Parlement demande que le gouvernement, lorsqu'il nous enverra surveiller le travail de l'organisation des comités révolutionnaires.

— La République française déclare que l'envoi d'une mission turque en Egypte pouvait entraîner de graves inconvénients, si la France et l'Angleterre ne s'étaient pas entendues pour repousser l'ingérence du sultan.

— On assure de nouveau, dit le Voltaire, que dans l'entrevue de MM. Grévy et Gambetta il n'a pas été question d'un seul instant des conditions de formation d'un nouveau ministère, non plus que de la situation que serait appelé à y prendre M. Gambetta.

Cette entrevue préliminaire, dont on a essayé de grossir l'importance, n'a pas eu d'autre caractère; il ne reste qu'un seul point acquis au débat, c'est, d'une part, le désir de M. Grévy de voir M. Gambetta entrer aux affaires, et, de l'autre, l'impossibilité de constituer un cabinet avant la rentrée des Chambres.

LE PRINCE JÉRÔME EN ÉGYPTE

Paris, 17 octobre.

Il court dans les cercles politiques italiens un bruit étrange que nous croyons devoir rapporter, quelque invraisemblable qu'il nous paraisse.

On affirme que le prince Jérôme Bonaparte, en présence de l'antipathie dont les partisans de l'empire en France lui ont donné des preuves non équivoques, aurait conçu le dessein de devenir vice-roi d'Égypte (?), que son voyage à Constantinople et à Vienne n'aurait pas eu d'autre but et qu'il se disposerait à se rendre pour le même objet auprès des autres cours d'Europe.

On ajoute que le dessein du prince a été communiqué à M. Mancini, lequel s'en serait montré partisan, au point que, non-seulement il aurait encouragé le prince dans sa candidature au trône des Pharaons, mais encore il lui aurait promis son appui auprès des cabinets européens. Dans l'idée du ministre des affaires étrangères, qui ne s'est peut-être pas rendu compte des énormes difficultés qui s'opposeraient à la réalisation d'un pareil dessein, l'intronisation d'un Bonaparte au Caire serait le moyen le plus simple pour trancher avec l'épée d'Alexandre le noué gordien de la question égyptienne.

Ses aspirations la poussent vers la vie active et fébrile, accidentée, bizarre et pleine d'imprévu. — Je sais cela; non qu'elle me l'ait avoué, car elle a peur de moi; je la domine à tel point qu'elle tremble en ma présence et qu'elle n'oserait me prendre pour confident de ses desirs. — Je doute que sa tendresse pour moi déborde dans son âme; mais j'ai la certitude que la pensée de me désober ne lui viendra jamais. — Cette terreur et cette obéissance doivent me servir. — Elle est ma fille, soit, — je l'admets; mais elle ne me le dit pas. Elle l'ignore toujours... Aucun acte légal ne me l'impose à ce titre. — Elle croit que je l'ai recueillie toute enfant, qu'elle me doit tout puisque je ne lui devais rien, et peut-être en est-elle reconnaissante, mais je ne l'affirmerais pas. — Blanche sera riche puisqu'elle travaillera pour elle en nous enrichissant. — C'est par elle que la fortune du duc de Chastin deviendra notre fortune. — Que médites-tu donc? — demanda Malpertuis en frissonnant malgré lui. — De finir mes jours dans la peau d'un millionnaire, tu le sais bien, — répliqua César, — et quand commencera la pluie d'or, tu seras sous la gouttière pour recevoir ta part de l'averse bienfaisante. Donc, ne t'inquiète de rien, ne doute de rien, et laisse-moi suivre le chemin mystérieux que je me suis tracé — j'emporte ces dossiers; je vais les étudier soigneusement; dès ce soir peut-être je serai à l'œuvre. — Avant six mois nous aurons atteint le but. — Vis donc en paix, et donne-moi vingt-cinq mille francs.

Malpertuis ne fit aucune objection. Il ouvrit la caisse placée dans un angle de son cabinet, en tira vingt-cinq billets de banque et les tendit à César de Fossaro. Ce dernier les plia, les glissa dans sa poche, mit sous son bras les dossiers

tout préparés, donna une poignée de main à son associé et sortit par l'issue mystérieuse conduisant à son petit hôtel de la rue de Provence. Malpertuis fit tourner sur ses gonds le carrossier mobile ayant mission de dissimuler la porte, réintégra le carton dans le compartiment vide et, en attendant l'heure du déjeuner, se mit en devoir de préparer de la besogne aux employés de l'étude. Rejoignons Stanislas Picolet. Le policier marron, aussitôt après avoir pris connaissance de l'épître que nos lecteurs connaissent, avait dirigé sa course vers le petit café de la rue de la Victoire. Cet estaminet de pitieuse apparence au dedans comme au dehors, était un caboulot d'ordre tout à fait infâme. Un homme de haute taille aurait pu toucher le plafond avec la main. Le vitrage étroit laissait pénétrer dans l'unique salle juste ce qu'il fallait de lumière pour permettre de lire les quelques journaux traînant sur les tables poisseuses. Trois consommateurs, assis sur des banquettes garnies de mollesse cravassée, peuplaient ce douteux intérieur. La patronne de l'établissement, femme d'une quarantaine d'années se disant veuve d'un mari que personne n'avait jamais connu, trônait derrière son comptoir en dévorant un roman découpé dans les feuilletons du Petit Journal. L'un des trois consommateurs s'était fait servir un verre de chartreuse verte qu'il laissait intact devant lui. Il tenait à la main un journal qu'il ne lisait pas et il avait presque constamment les yeux fixés sur la porte de l'estaminet. Ce personnage qui semblait âgé de vingt-sept ou vingt-huit ans, offrait le

Il est douteux que la Porte et le Cabinet de S. James soient disposés à favoriser les prétentions de Jérôme Bonaparte — si tant est qu'elles aient un fondement de vérité. Quoi qu'il en soit, on nous assure que les représentants des puissances étrangères à Rome ont été informés des desseins du prince.

LA RÉUNION DE NANCY

Nancy, 17 octobre.

Une réunion, à laquelle assistaient 4.500 électeurs, a eu lieu hier à Nancy, dans le but de discuter les affaires de Tunisie.

M. Berlot, député, qui assistait à cette réunion, a réservé son opinion pour le moment où la discussion viendra devant la Chambre, promettant d'être, ce jour-là, un juge impartial.

La réunion a adopté un ordre du jour aux termes duquel elle déclare compter sur les autres députés du département pour exiger, dès la rentrée des Chambres, une discussion approfondie des actes du cabinet et la nomination d'une commission de permanence chargée de prévenir le retour de semblables agissements.

Élections de Conseillers généraux

Paris, 17 octobre.

A Alger 1^{er} et 2^e circonscriptions, il y a ballottage. A cette le nombre des votants a été de 3348. M. Thonion, radical, a été élu par 2237 voix, contre M. Ducros, radical, 600, et M. Brouillonnet, candidat ouvrier, 213.

En Irlande

Les Comités de la Ligue agraire

Londres, 17 octobre.

Une grande activité règne dans les comités de la Ligue irlandaise. A Londres, on distribue des circulaires à dix divers chefs pour les inviter à organiser des réunions et à se préparer à suivre le nouveau chef qui sera élu en remplacement de Parnell. La fédération démocratique invite toutes les associations démocratiques à tenir des réunions, afin de manifester l'indignation que soulève l'arrestation de Parnell.

La fédération a, en outre, décidé qu'elle tiendrait une réunion en plein air à Londres.

La police laisse faire et laisse dire; mais la Gazette officielle annonce, dans une édition spéciale, que toute tentative d'intimidation, soit pour empêcher le paiement des fermages, soit pour obliger les sujets de la reine à s'associer à la Ligue agraire, soit pour empêcher de faire ce que la loi permet, constitue un acte illégal et criminel, et toute personne qui userait de pareils moyens serait arrêtée et emprisonnée.

DUEL HARDEN-HICKEY ET TAINE

Les témoins de M. Harden-Hickey, directeur du Triboulet, et ceux de M. Taine, rédacteur de l'Unité nationale, journal gambettiste, ont arrêté les conditions d'un duel qui doit avoir lieu entre eux.

M. WILSON

Aussitôt après son mariage, M. Wilson donnera sa démission de sous-secrétaire d'Etat au ministère des finances, et rentrera à la Chambre comme simple député.

Le futur gendre du président de la République estime que son alliance avec la fille du chef de l'Etat lui commande de se tenir sur la plus stricte réserve, et il est probable qu'il accepte aucun des postes pour lesquels on le désigne déjà.

Je ne pouvais me figurer qu'il s'agissait d'encaisser des millions... Je me persuadais que mes créanciers me donnaient la chasse... Heureusement vous êtes venu me relancer en pleine eau avec un galbe étonnant... Monumentale, votre coupe, parole d'honneur!... J'en ris encore...

— C'est bien de l'honneur que vous me faites, monsieur... — Mais assez-vous donc... — A côté de monseigneur!... — s'écria Sta-Pi. — Pourquoi pas? — Que prenez-vous? — L'agent de Malpertuis répondit, on s'installait: — Je n'ai pas encore déjeuné... — J'accepterai volontiers un verre de madère... Hector commanda. Un garçon, à demi endormi dans un coin, se leva et servit. Sta-Pi dégusta avec une volupté manifeste le déplorable breuvage qu'on venait de placer devant lui.

Tout en le savourant à petites gorgées l' regardait en dessous le prince choisissant un regalia britannica dans son porte-cigares. — Oserai-je prier monseigneur — dit-il tout d'un coup — de m'apprendre le motif du rendez-vous qu'il m'a fait l'honneur de m'assigner... — Ne le devinez-vous pas un peu? — Je suppose qu'il s'agit d'un renseignement dont monseigneur a besoin... — De cela d'abord, et ensuite d'une besogne sérieuse et difficile... Sta-Pi frissonna de joie.

Un travail sérieux et difficile, entrepris pour le compte du prince de Castel-Vivant, devait être la poule aux œufs d'or! Hector poursuivit: (A suivre.)

type accompli desgommeux du high-life — Rien ne se pouvait voir de plus irréprochable que l'élégance de son complet du matin. Son joli visage, un peu pâli par la fatigue de la vie à outrance, offrait une expression souriante. C'était Hector Bégonde, prince de Castel-Vivant.

La porte s'ouvrit tout à coup avec fracas. Stanislas Picolet entra comme une bombe, arrachant brusquement la patronne aux émotions larmoyantes d'un récit du plus poignant intérêt. Le nouveau venu jeta les yeux autour de la salle.

Du premier regard il reconnut le prince qui, l'ayant reconnu de son côté, lui fit un signe de la main. Sta-Pi bondit vers lui. — Non! grâce à Dieu, — fit-il d'une voix agitée, — ma mémoire ne me trompait point!... J'avais deviné juste!... Le nageur de la Grande Jatte était bien monseigneur le prince Hector de Castel-Vivant!... — Oui, monsieur Sta-Pi, — répondit Hector en souriant, — votre mémoire est excellente, comme la mienne d'ailleurs... — Vous voyez que je me suis souvenu de vous... — C'est épatant comme les noms se gravent dans mon cerveau!

— Vous avez pensé à moi, monseigneur!... J'en serai reconnaissant jusqu'à mon dernier souffle!... Ça ne m'étonne pas beaucoup, du reste, que vous vous soyez souvenu de moi... La circonstance était bien singulière et devait faire époque dans notre vie... — Il fallait vous contraindre, malgré vous, à ne point repousser les avances de la fortune!... — Il est sûr que c'était d'un relief à tout casser...

Feuilleton du RÉVEIL LYONNAIS

SON ALTESSE L'AMOUR

PAR XAVIER DE MONTÉPIN

(Suite.)

— Ce que tu me demandes là, mon cher, n'a pas le sens commun... — Tu sais bien que j'ai Geneviève comme nous allons tenir le comédien de Belleville et mieux encore... — Aucune révolte de sa part n'est à craindre... — Maîtresse en titre, par mavorité, du petit prince de Castel-Vivant, un pantin dont elle agite les fils, elle mettra son influence au service de notre fortune... — Et de la sienne, bien entendu... — Nous sommes des gentlemen, mon cher, nous lui laisserons une part du gâteau, mais nous aurons soin que cette part ne soit point de taille à diminuer par trop les nôtres.

Un moment de silence suivit ces dernières paroles, puis Malpertuis demanda: — Comment va Blanche? — A ce nom de Blanche, César de Fossaro tressaillit.

— Je ne l'ai pas vue depuis l'autre semaine, — répondit-il — mais, si elle était souffrante, j'en serais informé... — Pas de nouvelles, bonnes nouvelles!... — Elle mène une vie calme et monotone dans la petite maison où je l'ai installée avec Marguerite il y a deux ans... — Elle viendra prochainement, car elle aussi doit servir nos projets... — Elle!! Ta fille!! — murmura l'ex-

(A suivre.)

BULLETIN MILITAIRE

A Sidi-ben-Hamida, 4,500, sous les ordres du général Sabatier.
A Sousse, 6,000, sous le commandement du général Etienne.

Par décision ministérielle du 14 octobre 1881, M. Schwaiber, capitaine de cavalerie hors cadre employé à l'état-major de la dixième division de Constantine, est nommé à un emploi de son grade à l'état-major du gouvernement militaire de Lyon et du 14^e corps d'armée.

Depêche de l'amiral Conrad. Tunis, 17 octobre. L'amiral Conrad télégraphie de la Goulette au ministre de la Marine: L'Européen est parti pour Bône la nuit dernière. Il chargera pour Sousse. La Chalva est arrivé au sud.

Par décret en date du 10 octobre, ont été nommés lieutenants dans le train d'artillerie de la 14^e région territoriale, MM. André-François-César Bellet et Jean-Claude Veuilleumet.

ÉTRANGER

ITALIE

La Liberté des Tarifs. Rome, 17 octobre. Dans un banquet électoral, M. Bertin, ministre du commerce, aurait déclaré que dans sa pensée les traités de commerce étaient préférables à la liberté des tarifs.

Les hommes des classes 1867, 1872 et 1876 sont prévus qu'ils devront déposer leur livret individuel à la mairie de leur résidence ou de leur domicile, à partir du 30 novembre prochain jusqu'au 11 décembre.

ALLEMAGNE

Poursuites contre les Socialistes. Berlin, 17 octobre. Les journaux bismarckiens menacent le Reichstag de dissolution s'il refuse de voter le projet de loi concernant les réformes sociales.

Le dépôt à pour but de permettre aux bureaux de recrutement de faire sur les livrets les inscriptions servant à constater les changements de position suivantes:

AUTRICHE

Le voyage du roi d'Italie. Vienne, 17 octobre. Le voyage du roi d'Italie est définitivement arrêté. L'entrevue avec l'empereur d'Autriche aura lieu le 5 novembre.

La date de l'incorporation des deux portions du contingent de la classe de 1880 n'est pas encore complètement arrêtée. Il est fort probable cependant que les hommes de la première portion seront mis en route le lundi 21, et ceux de la deuxième portion huit jours après, le 28 novembre.

ROUMANIE

L'agitation antisémitique. Bucarest, 17 octobre. Des symptômes d'agitation antisémitique s'étant manifestés dans quelques villes de Roumanie, M. Rosetti, ministre de l'intérieur, a donné des instructions très énergiques aux préfets, pour que toute tentative d'excitation contre les israélites soit immédiatement réprimée avec vigueur.

C'est demain mercredi que le 92^e de ligne quittera Lyon pour se rendre à Clermont, en suivant la ligne du chemin de fer et en passant par Montbrison, Feurs, Boën, Thiers, pour arriver à destination le 25.

EGYPTE

Le cuirassé anglais. Alexandrie, 17 octobre. Le cuirassé anglais l'Invincible est attendu le 19. On croit que les deux cuirassés anglais et français resteront jusqu'au départ de tous les commissaires turcs actuellement en Egypte.

Le 92^e de ligne a fait partie de l'expédition de Tunisie; la belle conduite de ce régiment, sous les ordres de M. le colonel Prouvost, lui a valu de nombreuses décorations.

Reunion du Théâtre de Belleville

La conférence organisée par le comité anti-opportuniste a obtenu un plein succès. A deux heures, les 4200 placés du théâtre de Belleville étaient occupés.

Je suis question de la nomination prochaine au grade de général de brigade de ce vaillant officier supérieur, dont les opinions sont franchement républicaines.

L'ASCENSION DE DIMANCHE

A la suite de la grande kermesse organisée par M. Perrier sur la place Perrache, le ballon la Ville de Rouen, monté par MM. J. Desportes et Vidal, de Vaise, s'est élevé majestueusement dans les airs par une légère brise du nord.

Nous applaudissons sincèrement à cette nomination et nous faisons des vœux pour qu'elle ne se fasse pas trop attendre.

DÉPARTEMENTS

RHONE

Bois-d'Oingt. — Il vient de se passer un fait dans la petite localité d'Oingt qui ne milite pas en faveur du parti dit conservateur.

En vente aujourd'hui: Le roman de la Petite Roman-Fenilleton. Sommaire: La Peau du Mort, par Camille Debans; La Fièvre de l'Inconnu, par Adolphe Blois. — Les Greffins, par l'ortuné du Boisgobey. — Mémoire d'un gendarme, par Ponce de Terrail.

Le conseil municipal

Le conseil municipal ayant pris une délibération demandant la création d'une école communale laïque de filles, cette création fut approuvée.

Le crime de Bibost paraît devoir demeurer impuni, comme bien d'autres qui ont été commis aux environs de Lyon.

Le nommé Desmules

Le nommé Desmules, voiturier, dinait paisiblement, dimanche soir, en compagnie de sa femme et de son enfant dans un restaurant de la rue de la Pyramide, à Vaise.

Il y a quelques temps on avait arrêté le jeune de Sévèrac à la suite de la découverte en sa possession d'un vêtement que l'on croyait avoir appartenu à la victime Peylaboud.

Le nommé Desmules

Le nommé Desmules, voiturier, dinait paisiblement, dimanche soir, en compagnie de sa femme et de son enfant dans un restaurant de la rue de la Pyramide, à Vaise.

goulot pour laisser le fond libre. Ce phénomène est pourtant bien simple et ne tient qu'à la différence des densités de l'eau et du verre.
Nous descendons toujours avec une grande rapidité et plus nous approchons moins le terrain semble propice à une descente. Nous sommes sur les contreforts du mont Plat; nous ne voyons que rochers escarpés et forêts de sapins. Nous choisissons une clairière, il était temps; la nacelle touche, mais le ballon se trouvant allégé se relève et s'élançait sur la forêt.

Comité du monument F.-V. Raspail. Le comité du monument F.-V. Raspail, dont le siège est rue des Remparts-d'Ainay, 9, chez son président, le citoyen Louis Comber, ancien conseiller municipal de Lyon, a reçu la lettre suivante du maire de Choisy-le-Roi.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

Monsieur, Je viens vous annoncer que le Conseil municipal de Choisy-le-Roi a voté une somme de cent francs pour la souscription François-Vincent Raspail.

restauteur, chez lequel les soins les plus pressés leur furent donnés. Mais, pendant que l'on s'occupait des hommes et des chevaux, l'on oubliait totalement la chaudière qui, étant couchée sur le côté, avait par conséquent sa surface de chauffe déplacée et, par cela, pouvait provoquer une explosion, lorsqu'un courageux citoyen, A. Verger, se mit à dégarnir le feu et le jeta dehors.

Nous parlons hier de l'accident arrivé à M. Genet, qui, voulant se garer d'un tramway sur le cours Morand, a été foulé aux pieds par une voiture de maître.

Transporté chez lui, le docteur Albert lui fit appliquer les remèdes requis en pareille occasion, et lui déclara qu'il lui fallait une huitaine de jours de repos.

Le propriétaire de la voiture avait assaré qu'il indemniserait ce brave ouvrier; hier matin il se transporta à son domicile et lui offrit généreusement la somme colossale de CINQ francs, qui fut refusée avec indignation.

M. le lieutenant-colonel du 4^e cuirassiers aurait pu, selon nous, se montrer plus généreux, et ne pas offrir une automne à un homme qu'il a manqué de tuer ainsi que son enfant: peut-être reviendra-t-il sur sa décision.

Hier, vers six heures du soir, un lourd triqueball chargé de troncs d'arbres, et traîné par sept chevaux, passait sur le cours de Brosses.

A la hauteur de la maison portant le numéro 116, les chaînes de support se rompèrent, et le chargement tomba sur le sol au milieu de la voie des tramways.

Cette-ci fut obstruée pendant plus de vingt minutes, un service de transbordement fut organisé.

La chaussée n'a été complètement libre qu'à six heures et demie.

Alphonse Pichot a dix-neuf ans; il est employé chez les époux Ménétrier. Son emploi ne lui suffit pas, il a jugé convenable de s'emparer d'une somme somme de 21 fr., d'un vêtement complet en drap noir, d'une montre en or, qu'il croyait en argent, et, pour son malheur, M^{me} Ménétrier le rencontre deux jours après.

Elle exigea la restitution des objets volés, mais elle ne put obtenir la remise de l'argent; Pichot fut donc arrêté et mis à la disposition du parquet.

Renault (Georges), n'aime pas les gardiens de la paix: il était gris et chantait à tue-tête dans la rue de la République. Plusieurs personnes mettaient le nez à la fenêtre, ne sachant ce qui se passait d'insidieux.

Les gardiens de la paix lui enjoignent de se modérer, mais Renault n'en continua que de plus belle, il insulta les gardiens du repos et de la tranquillité publics, qui, se voyant qualifiés de faibles, lâches et surtout de bonapartistes, n'hésitèrent pas à le loger dans un endroit où il ne tarda pas à s'apaiser et à s'endormir.

Guglielmo Castelli, sujet italien, a été expulsé, par suite d'une condamnation (délit commun); cet excellent garçon adore la France, en raison des récoltes qui constituent son bien-être.

Malheureusement, il a été reconnu sur le théâtre de ses exploits et arrêté sous la prévention de rupture d'extradition.

Un Suisse, du nom de Knobel, vient d'être arrêté par suite de nombreuses escroqueries.

L'auteur du vol commis au préjudice de M. Guy, bijoutier, quai de la Guillotière, vu dont nous avons parlé dans notre numéro d'avant-hier, a été arrêté par les soins de M. Mallet, commissaire de police du quartier de la Par-Dieu.

Cet individu a déclaré se nommer Henri Keisser et exerce la profession de courtier du commerce.

Nul doute que le commerce ne soit celui de la bijouterie.

La femme Pommier, marchande ambulante, fête encore Bacchus malgré ses soixante ans.

Elle le fête outre mesure, cela lui a valu d'être éconroué pour le double délit d'ivresse manifeste sur la voie publique et d'outrages aux agents de la force publique.

La femme Pommier, qui a l'âge d'être raisonnable, fera bien désormais de mettre un peu d'eau dans son vin et plus de retenue dans ses paroles.

La FIN D'UN MILLIONNAIRE. — Le Nouvelliste annonce le suicide d'un ancien négociant bien connu, dit-il. à Lyon où il eut autrefois une brillante situation.

Cet malheureux nommé Livodan séparé de sa femme il y a une trentaine d'années, partit pour Paris et dissipa vite sa grande fortune.

Pour comble de malheur peu après il perdit un oeil.

De chute en chute, vieux, cassé, incapable de travailler, l'infortuné entra à un hospice de la capitale.

La semaine dernière il demanda un congé de quelques heures et alla se jeter dans la Seine.

Le nommé Desmules, voiturier, dinait paisiblement, dimanche soir, en compagnie de sa femme et de son enfant dans un restaurant de la rue de la Pyramide, à Vaise.

Une querelle s'étant élevée entre le patron de cet établissement et un sieur

CHRONIQUE LOCALE

Nous avons donné la liste des numéros ayant gagné des gros lots au tirage des obligations de la ville de Lyon. Voici maintenant la liste des numéros ayant gagné chacun 200 francs au même tirage:

Table with 5 columns of winning numbers: 045, 94746, 490515, 330842, 511512, 3049, 94705, 491744, 331834, 518943, 8009, 90590, 207099, 335572, 538022, 42747, 90392, 211243, 353500, 564057, 21337, 428483, 228095, 377723, 569086, 39156, 146774, 235050, 363282, 572839, 26414, 158951, 258081, 363905, 573257, 46783, 161622, 259125, 387413, 576109, 47208, 164427, 207010, 403285, 678943, 48586, 162293, 286776, 441956, 588040, 51543, 163902, 200745, 429743, 632195, 53538, 170482, 200484, 436532, 650774, 60409, 180047, 301146, 437140, 674255, 87490, 189632, 308410, 439686, 678485, 87376, 187358, 315806, 432105, 681324

Nous avons annoncé, il y a quelques jours, l'apparition à Lyon d'un nouvel organe conservateur.

Il nous revient que cette feuille paraîtra en grand format à 5 centimes, sous la direction de M. Hervé, le confident du duc d'Aumale.

La Société fraternelle de la réserve et de la territoriale donnera jeudi, 20 octobre courant, à huit heures du soir, un grand assaut d'armes, avec le concours de professeurs et maîtres de la ville.

Cette soirée aura lieu au siège social, 6, rue d'Amboise.

Le crime de Bibost paraît devoir demeurer impuni, comme bien d'autres qui ont été commis aux environs de Lyon.

Il y a quelques temps on avait arrêté le jeune de Sévèrac à la suite de la découverte en sa possession d'un vêtement que l'on croyait avoir appartenu à la victime Peylaboud.

L'inculpé vient d'être remis en liberté, rien n'étant venu démontrer sa culpabilité.

Le gros lot de la loterie de la presse, consistant en une parure de diamants du prix de 20,000 fr. n'a pas été réclamé jusqu'à présent.

Nous rappelons, à ce propos, que le numéro gagnant est 483,154.

Hier matin, dit le Moniteur judiciaire, un jeune homme mis convenablement se présentait chez un de nos pâtisseries en renom et faisait un choix de gâteaux de toutes formes et de toutes dimensions.

Vous ferez porter cette commande, dit-il au maître de céans, chez M. le docteur X..., rue du Plat, 21.

Et le pâtissier d'expédier aussitôt son garçon à l'adresse indiquée. Là, l'acheteur attendait dans l'allée de la maison.

— J'ai oublié, dit-il au garçon, des biscuits, dans ma précipitation; retournez vite, je vous prie, chez votre patron, j'attends ici.

Le garçon, confiant, abandonna le panier de pâtisseries pour aller chercher les biscuits; mais, à son retour, il ne trouva ni l'acheteur, ni M. le docteur X..., ni... son panier.

Dimanche, vers les 7 heures du soir, une petite locomobile routière, montée par 3 personnes, débouchait à toute vapeur de la rue Saint-Cyr et prenait la direction de la rue Thénard en sifflant à coups saccadés, lorsque, arrivée rue de Paris, elle fut heurtée par le tramway et projetée sur le trottoir.

Les chevaux se jetèrent de côté, et, frapés par l'échappement de la vapeur; un grand malheur pouvait arriver si l'on n'avait pu s'en rendre maître, ce que l'on fit heureusement.

En fin de compte, de trois personnes, une seule n'eut aucun mal et aida à transporter les autres chez M. Lombard,

